

hauteurs des Balkans centraux, bien qu'elle s'en distingue par son paysage monumental ; Vujadin Ivanišević (p. 221-232) discute du développement de son urbanisme, livrant des résultats récents sur les faubourgs. Les fondations wisigothiques d'Espagne présentées par Javier Martínez Jiménez (p. 233-245), Eio/El Tolmo de Minateda et Recopolis, présentent des caractères communs avec Justiniana Prima et d'autres fondations d'Anastase et de Justinien – notamment l'importance des installations hydrauliques, qui sont des attributs urbains de prestige autant qu'utilitaires. Deux contributions explorent ensuite les conditions du développement de communautés insulaires : Günder Varinlioğlu (p. 247-266) s'intéresse au rôle des routes commerciales et des pèlerinages dans le développement quasi urbain de l'île d'Asteria/Boğsak, au large de l'Isaurie, alors que Georgios Deligiannakis et Vassileios Karabatsos (p. 267-280) se posent des questions semblables concernant Saria, un îlot près de Karpathos entre la Crète et Rhodes. Enfin, dans une dernière contribution qui tient lieu d'épilogue, David Hill, Håkon Roland et Knut Ødegård (p. 281-291) résument les premiers résultats de leur travail sur le site de Kastro Apalirou, à Naxos : construit au VII<sup>e</sup> siècle sur un sommet à l'écart de la côte et devenu le centre le plus important de l'île, ce *kastron* compact n'a plus aucune caractéristique de la ville antique et il appartient déjà à une autre époque. Jean-Michel Spieser (p. 293-297) conclut l'ouvrage en distinguant quelques tendances dans ces « villes nouvelles », « une sorte de miroir grossissant des problèmes que rencontrent aussi les villes anciennes ». L'impression la plus forte qui s'en dégage reste cependant « l'extraordinaire diversité des situations » qu'il propose de comprendre, reprenant un modèle proposé par J. Bintliff, comme les distorsions d'un « système en crise ». On l'aura compris, l'intérêt de cet ouvrage est à la fois dans son objet, qui permet d'aborder l'urbanisme dans l'Antiquité tardive autrement qu'à travers les transformations des cités classiques, et dans la diversité du panorama qu'il en propose au lecteur. C'est là une contribution originale et fort intéressante à l'étude du fait urbain dans l'Antiquité tardive.

Nicolas BEAUDRY

Emilio MARIN, Franjo ŠANJEK & Michel ZINK (Ed.), *Les projets franco-croates et les savants français qui se sont illustrés dans la recherche et la valorisation du patrimoine croate / Francusko-hrvatski projekti i francuski znanstvenici, istaknuti u istraživanju i vrednovanju hrvatske baštine*. Actes du colloque international organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Académie croate des Sciences et des Arts, Zagreb, 29 septembre 2015. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016. 1 vol., 291 p., 56 ill. n/b et couleur. Prix : 30 €. ISBN 978-2-8775-4345-3.

Ce petit colloque organisé à Zagreb en collaboration avec l'Université catholique de Croatie par les deux Académies française des Inscriptions et Belles-Lettres (AIBL) et croate des Sciences et des Arts (HAZU – Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti), s'est tenu à Zagreb sur une journée, dans le cadre du festival *Rendez-vous de la France en Croatie*. Il a permis de très justement mettre en valeur les relations durables et nombreuses nouées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle par l'Académie française avec des savants de l'actuelle Croatie, dans des domaines disciplinaires variés, relevant de

l'érudition et des sciences historiques. Les interventions publiées en deux langues dans ces actes témoignent de l'influence majeure de la science historique, philologique et archéologique française sur la recherche menée en Croatie. Ces échanges et initiatives communes franco-croates se distinguent par leur permanence et leur indéniable fécondité. Une longue première partie rappelle d'ailleurs les résultats de plusieurs collaborations scientifiques regardant l'Antiquité et le Moyen Âge. Le premier projet concernait le sanctuaire du culte impérial découvert en 1995 à *Narona*, une ville du sud de la Dalmatie (Pierre Gros, « Auguste, son époque et l'*Augusteum* de *Narona* »). L'AIBL a en effet organisé en 2014 dans le cadre des manifestations célébrant le bimillénaire de la mort d'Auguste un colloque, publié dès 2015, sur ce thème, où plusieurs membres et correspondants de l'Académie ont fait le point avec des spécialistes croates mais aussi italiens, espagnols, etc. sur les *Augustea* et la nature du pouvoir augustéen (cf. W. Van Andringa, *AC* 86 [2017], p. 644-645). Jean-Pierre Sodini (AIBL) s'est chargé de l'évocation (« Aux marges de Byzance », p. 47-76) de la collaboration franco-croate à Salone, initiée en 1983 et dirigée par Noël Duval puis par Françoise Prévot, qui a donné lieu aux quatre volumes publiés à l'École de Rome entre 1994 et 2010 sous le titre de *Salona* (CEFR 194/1-4), et qui ont envisagé successivement la sculpture paléochrétienne (1), les églises de Dalmatie (2), le site de Manastirine (3) et l'épigraphie de Salone chrétienne (4). Ivan Radman-Livaja (Arheološki Muzej Zagreb) a ensuite rapporté les progrès notables que connaît « Le projet *Corpus Vasorum Antiquorum*, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et le Musée archéologique de Zagreb ». Est revenu à Miljenko Jurković (Université de Zagreb) la tâche de décrire « La coopération franco-croate à Velika Gospa, près de Bale (Istrie) » et les fouilles d'un monastère bénédictin alto-médiéval qu'il y a codirigé de 1995 à 2001, d'abord avec Jean-Pierre Caillet (Université Paris Ouest-Nanterre) puis avec l'auteur de ces lignes. Franjo Šanjek (HAZU) a pour sa part choisi de faire remonter les échanges bien avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, en retraçant l'histoire des « Rencontres d'intellectuels français et croates à l'université de Paris au Moyen Âge ». Des initiatives communes et des échanges techniques et théoriques plus récents ont enfin intéressé l'architecte-urbaniste Andrija Mutnjaković (HAZU) dans l'optique de « La valorisation du patrimoine architectural » de la Croatie. La seconde partie du colloque et de l'ouvrage est consacrée aux acteurs croates et français de ces échanges scientifiques (historiens, archéologues, philologues...). L'archéologue et épigraphiste Emilio Marin (Université catholique de Croatie) et la philologue Ivanka Petrovic (HAZU) se sont ainsi penchés brièvement sur quatre grands savants français, personnalités clefs des échanges scientifiques concernant l'Antiquité tardive dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, antérieurement à la mission archéologique à Salone mentionnée plus haut : Jacques Zeiller, Charles Diehl, André Grabar (p. 157-167), qui se sont aussi passionnés pour le Palais de Dioclétien, et Victor Saxer (p. 177-181). Viennent à leur suite d'autres textes courts : celui d'Ivan Supićić (HAZU), musicologue et historien d'art, au sujet de « Quelques écrits scientifiques en français sur la Croatie médiévale et renaissante » ; ceux des linguistes Ranko Matasović (Université de Zagreb), qui s'intéresse à « Antoine Meillet et le monde slave », et Milan Mihaljević (Znanstveni centar izvrsnosti za hrvatsko glagoljaštvo), sur « Le slaviste André Vaillant ». Celui de l'archéologue Ivor Karavanić (Université de Zagreb) est une « Note sur l'influence des scientifiques français dans la recherche sur le Paléo-

lithique en Croatie », que complète la présentation par l'historienne Ines Sabotič (Université de Zagreb) d'« Henri Bégouën, un préhistorien promoteur de la culture croate », un savant comte (1863-1956) trop méconnu, que sa qualité de germaniste avait dirigé vers l'Europe centrale et le royaume des Slovènes, Croates et Serbes après la Première Guerre mondiale. Pour finir, l'historien médiéviste Ivo Goldstein (Université de Zagreb) s'est interrogé sur « Quelle importance avait la France pour les Croates aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. ? ». L'ensemble des 15 contributions donne une image frappante et instructive des nombreux échanges scientifiques croato-français. On reprochera peut-être l'absence de projets archéologiques très fructueux mais plus récents ou encore en cours – comme ceux de Loron en Istrie, d'Osor et des monastères du Kvarner dans le nord de la Dalmatie, ou l'Atlas *Adriaticum Mare*, etc. – qui ont certes été illustrés par une très belle exposition bilingue (M. Čaušević-Bully et F. Tassaux (éd.), *Putevima Jadrana od 2. st. pr. Kr. do pocetka srednjeg vijeka / Un itinéraire adriatique du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au début du Moyen Âge*, Catalogue d'exposition, Zagreb, Musée archéologique, 2015). Celle-ci s'est trouvée présentée dans le même cadre du festival *Rendez-vous* de la France en Croatie au Musée de Mali Lošinj durant l'été puis au Musée archéologique de Zagreb à l'automne 2015, pratiquement au moment où se tenait le colloque...

Pascale CHEVALIER

Renate Johanna PILLINGER, Alexander LIRSCH & Vania POPOVA (Ed.), *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*. Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2016. 2 vol. 21 x 30 cm, I. 454 p., II. 361 pl. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 25). Prix : 195 €. ISBN 978-3-7001-7706-7.

La publication d'un nouveau *corpus* de mosaïques est toujours une bonne nouvelle, car les difficultés sont nombreuses qui jalonnent le parcours d'une telle entreprise. Celles-ci n'ont pas manqué d'ailleurs, dans le cas présent, puisque l'initiative de ce travail avait été lancée par Vania Popova autour de 1980. Les deux volumes (texte et planches) nous arrivent donc au terme d'une longue attente, dont on dira d'emblée qu'elle est bien récompensée. Ils sont dus aux trois auteurs-éditeurs cités en couverture de l'ouvrage, mais aussi à une bonne trentaine de collaborateurs, dont le nom est rappelé en fin de volume. La matière était, en effet, particulièrement abondante, aujourd'hui distribuée en 92 notices dont certaines apparaissent comme l'étude complète de tous les pavements d'un même bâtiment. Les monuments envisagés sont regroupés topographiquement en deux chapitres différents, selon qu'ils appartiennent à la Bulgarie du Nord ou à la Bulgarie du Sud (la dernière planche étant une carte schématique où sont repris les noms des sites concernés). Chaque notice présente, dans le même ordre, mais sans qu'une subdivision soit clairement indiquée, toutes les informations nécessaires : mention des différentes étapes de la fouille, description des mosaïques (données techniques : lit de pose, matériaux et dimensions des tesselles, couleurs ; description détaillée du décor, avec recours systématique aux volumes de base pour la définition des motifs), évocation de compositions et de motifs parallèles, tant en Bulgarie que dans des régions plus lointaines (notamment dans les provinces de Syrie ou de Palestine), développement spécifique consacré à la datation et, en